

Des liens durables

Quand l'Université de la Colombie-Britannique a découvert qu'elle comptait dans cette ville plus de 3 000 anciens étudiants et y entretenait de nombreuses relations en recherche-développement, elle a décidé d'y ouvrir un bureau.

Cette ville, c'est Hong Kong — une parmi tant d'autres en Asie-Pacifique où l'Université a de profondes ramifications qu'elle doit à des partenariats, à des projets de recherche et au dynamisme d'anciens étudiants.

« Nous maintenons un lien absolument vital entre le Canada et cette région », explique Kenneth McGillivray, directeur de UBC International, dont le rôle consiste à établir des alliances dans le monde pour l'Université. « Nous sommes ici depuis six décennies. »

Si les pouvoirs publics fixent les grandes lignes suivant lesquelles les échanges commerciaux, politiques et culturels se font entre les nations, c'est finalement la multitude des rapports noués entre les individus qui fait passer le courant entre les sociétés.

Des villes canadiennes comme Montréal, Toronto, Calgary et Vancouver accueillent des populations importantes venues de la Chine, de l'Inde, de la Corée du Sud, du Vietnam, de Taïwan et d'ailleurs. Ces populations continuent par la suite à entretenir des relations commerciales, professionnelles et culturelles avec leur pays d'origine.

Forte de quelque 4 000 étudiants étrangers, asiatiques pour beaucoup, l'Université de la Colombie-Britannique a institutionnalisé ce type de relations. Sur son campus se trouve la Maison de Corée, une résidence accueillant 200 étudiants coréens qui a été créée à la suite d'une alliance avec le gouvernement sud-coréen. L'Université essaie de bâtir un carré de résidences comme celle-ci, explique M. McGillivray, qui fait remarquer que l'établissement de « relations très solides et durables » avec l'Asie-Pacifique a renforcé l'Université.

Selon Statistique Canada, les étudiants originaires de l'Asie constituent 40 p. 100 des 53 000 étrangers qui font des études postsecondaires au Canada. Ils apportent énormément à notre pays et ils rentrent chez eux après s'être fait des amis et avoir acquis des connaissances au Canada.

À cet égard, le fait que l'Université de la Colombie-Britannique est située sur la côte du Pacifique est un avantage. Cependant, si Vancouver compte 353 000 habitants originaires de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, Toronto en compte 488 000, qui sont tout aussi facilement à portée de l'Asie-Pacifique.



photo : FC (Steve White)

▲ Signes de changement : Les Canadiens d'origine asiatique apportent une contribution unique à la culture et à l'économie canadiennes, comme le montre cette rue du quartier chinois de Toronto.

« Certains ici font de l'exportation vers leur pays d'origine », raconte Ken Ng, immigrant de Hong Kong et médecin de famille qui préside la Chambre de commerce chinoise à Markham, ville en pleine expansion de la banlieue nord de Toronto où foisonnent maisons et centres commerciaux asiatiques neufs. Les liens avec la Chine continentale s'intensifient, constate M. Ng, car le nombre de Chinois qui peuvent facilement émigrer explose.

Par contre, c'est dans des conditions extrêmement difficiles que bon nombre des 210 000 Canadiens d'origine vietnamienne sont arrivés dans notre pays, essentiellement dans les années 1970 et 1980. Aujourd'hui, Phung Van Hanh contemple avec fierté la communauté d'environ 40 000 Vietnamiens qui habitent Montréal.

« Il y a parmi nous beaucoup d'ingénieurs et près de 10 000 techniciens en informatique, fait observer M. Phung, ancien président de la Fédération vietnamienne du Canada. La situation s'améliore de jour en jour. » Il ajoute que la province du Québec, où vivent 60 000 Vietnamiens en tout, était l'endroit tout indiqué pour ceux qui parlaient couramment français à leur arrivée.

La diversité des communautés asiatiques au Canada crée des liens importants avec des sociétés que les Canadiens doivent s'efforcer de mieux comprendre. Ainsi, les immigrants du Bangladesh et de la Malaisie, par exemple, sont un lien avec le monde musulman, tandis que des immigrants de pays comme le Japon

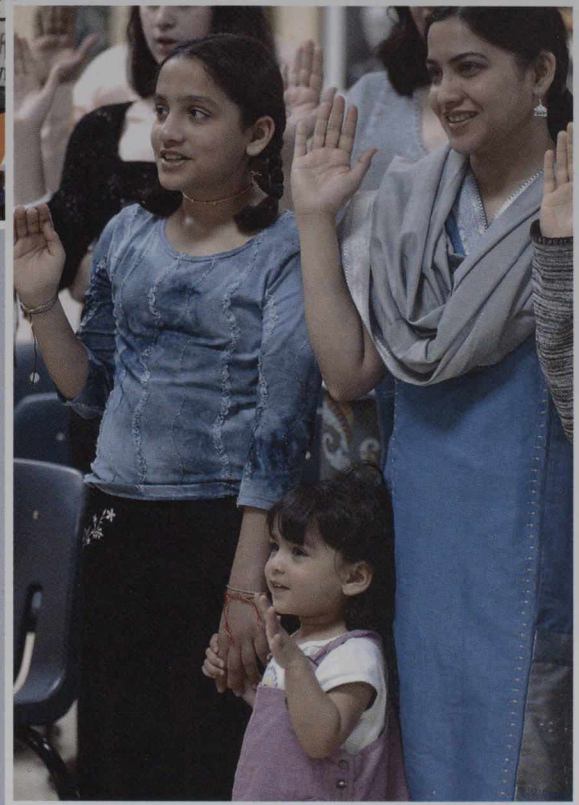


photo : FC (Keith Gosse)

▲ Liens familiaux : Bien qu'elle soit Canadienne de naissance, Ushmi Kabir, âgée de 2 ans, prête serment en compagnie de sa mère Nasima (à droite) et de sa sœur, Lamia, lors de leur serment de citoyenneté, à St. John's, Terre-Neuve, en 2004. La famille Kabir est originaire du Bangladesh.

facilitent les échanges culturels avec leur pays d'origine.

Les relations avec l'Asie-Pacifique se sont multipliées tout particulièrement pendant la dernière décennie, affirme Willy Lumbanraja, président de l'Association de la communauté canado-indonésienne de Mississauga (Ontario). « Avant, les Indonésiens ne savaient pas grand-chose du Canada. »

Ils apprennent vite. Les quelque 4 500 Indonésiens que compte la région de Toronto sont imprégnés de leur culture, mais c'est au Canada qu'ils veulent vivre, fait remarquer M. Lumbanraja. « Nous disons pour la plupart vouloir rester ici, surtout les enfants. »